Document generated on 04/25/2024 6:45 a.m.

Études internationales

From Rivalry to Partnership ? New Approaches to the Challenges of Africa, Tony CHAFER et Gordon CUMMING (dir.), 2011, Londres, Ashgate, 238 p.

Michel Liégeois

Volume 43, Number 1, March 2012

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1009150ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1009150ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)
1703-7891 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Liégeois, M. (2012). Review of [*From Rivalry to Partnership ? New Approaches to the Challenges of Africa*, Tony CHAFER et Gordon CUMMING (dir.), 2011, Londres, Ashgate, 238 p.] *Études internationales*, *43*(1), 125–127. https://doi.org/10.7202/1009150ar

Tous droits réservés © Études internationales, 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

été pertinent afin de permettre au lecteur d'apprécier le lien entre les différentes parties de l'ouvrage. Cette lacune fait en sorte qu'à la lecture du texte très technique sur l'harmonisation internationale, initialement publié en 2006 et basé sur des notions avancées d'économétrie, le lecteur comprend difficilement tant son insertion à cet endroit de l'ouvrage que le lien de ce chapitre avec ceux de la première partie. Il en va de même pour le dernier chapitre intitulé *International Trade Education. Do We Need a New Model for the Global Market ?* Publié en 2007, cet article se veut un éditorial dans sa forme la plus pure, relatant les opinions du rédacteur sur les lacunes présentes dans le système d'éducation postsecondaire en matière d'expertise sur les négociations commerciales internationales. Bien que cet ouvrage soit une collection d'éditoriaux publiés antérieurement, une introduction et une conclusion en bonne et due forme auraient été souhaitables. Néanmoins, cette lacune n'enlève rien au contenu, qui demeure des plus pertinents pour toute personne intéressée, de près ou de loin, au système de commerce international.

Kim FONTAINE-SKRONSKI
Département de science politique
Université Laval

DÉVELOPPEMENT ET COOPÉRATION INTERNATIONALE

From Rivalry to Partnership ? New Approaches to the Challenges of Africa

Tony CHAFER et Gordon CUMMING (dir.), 2011, Londres, Ashgate, 238 p.

C'est une réalité bien connue : le titre d'un livre demeure provisoire jusqu'au dernier moment du processus éditorial. Lorsque le temps est venu d'en arrêter la formulation définitive, l'auteur ne dispose ni du temps ni de la lucidité nécessaires pour s'acquitter de cette tâche avec le soin qui conviendrait. Cela explique pourquoi de nombreux titres de livres scientifiques manquent souvent à leur devoir premier, à savoir indiquer au lecteur potentiel la thématique abordée. *From Rivalry to Partnership ? New Approaches to the Challenges of Africa* illustre assez bien cette lacune. Qui peut comprendre que derrière celui-ci se dissimule une étude visant à évaluer la signification et la force du partenariat franco-britannique et à explorer d'autres formes de coopération bi ou « bi-multi » ?

L'ouvrage de Chafer et Cumming examine comment la France, le Royaume-Uni et d'autres donateurs sont progressivement passés de la rivalité au partenariat dans leur approche de la coopération avec l'Afrique. Cet examen est réalisé à partir d'un cadre théorique qui s'efforce de déterminer les facteurs et les contraintes qui expliquent ces évolutions politiques. L'étude se concentre en particulier sur les relations d'État à État, surtout les liens entre les hauts fonctionnaires et les responsables politiques, et ce, en s'appuyant sur quelque 200 entretiens avec des acteurs clés de ces processus.

Constatant l'absence de base théorique de la littérature existante sur la coopération avec l'Afrique, les auteurs se proposent d'asseoir leurs propres investigations sur un socle réaliste néoclassique ainsi que sur une méthode comparative.

Le choix du réalisme néoclassique conduit à la formulation de trois hypothèses : (1) la coopération apparaît quand elle est perçue comme servant l'intérêt national conçu en termes de pouvoir relatif sur la scène internationale ; (2) la politique d'un État n'est pas déterminée de façon univoque par

le système international ; c'est pourquoi des États de puissances relatives équivalentes réagiront de façon différente à l'environnement international, en fonction des perceptions propres à leurs élites décisionnelles ; (3) certaines variables internes et la capacité des États à mobiliser leurs ressources domestiques auront une influence sur la formulation de leur politique étrangère et, en particulier, sur leur degré de coopération interétatique en Afrique.

Le livre s'ouvre en observant comment, pour l'essentiel de l'ère postcoloniale, la plupart des États du Nord ont laissé au second plan les besoins et les défis du continent africain et ont plutôt regardé l'Afrique comme une source d'avantages politiques économiques et stratégiques. Les donateurs adoptèrent alors des modalités unilatérales, parfois multilatérales mais rarement bilatérales. Le sommet franco-britannique de Saint-Malo, en décembre 1998, apparaît à cet égard comme une étape majeure, puisqu'il inaugure le partenariat bilatéral comme nouvelle modalité de la coopération avec l'Afrique subsaharienne.

Si l'ouvrage se concentre sur le partenariat franco-britannique en y consacrant pas moins de six chapitres, d'autres coopérations entre États donateurs sont également étudiées soit pour elles-mêmes, soit à titre de comparaison avec le tandem franco-britannique.

La dernière section aborde un autre modèle de coopération impliquant un acteur supranational, à savoir l'Union européenne (UE). Les chapitres de cette section éclairent les avantages, la complexité et les lacunes de la coopération multilatérale, qui expliquent en partie pourquoi certains États ont préféré se tourner vers la coopération bilatérale.

En conclusion, l'ouvrage montre que la coopération bilatérale est devenue une composante majeure de la stratégie de nombreux États donateurs, d'autant plus que celle-ci a pu prendre place dans un contexte de régression de rivalités passées. C'est le cas pour la coopération franco-britannique depuis 1998, mais aussi pour les États-Unis et la France et, plus récemment, entre l'UE et la Chine. Les études de cas montrent cependant que ces coopérations bilatérales demeurent plutôt informelles et hésitantes. Ce n'est pas parce que deux acteurs coopèrent dans un domaine spécifique ou dans une enceinte particulière que cette coopération s'étendra aux autres domaines et institutions. La limitation de la coopération franco-britannique aux questions de sécurité constitue à cet égard un exemple frappant.

La coopération bilatérale entre donateurs apparaît plus probable dans certaines circonstances telles que les sommets bilatéraux propices aux effets d'annonce, les crises internationales ou humanitaires. Elle se développe aussi préférentiellement dans les régions africaines où ni la France ni le Royaume-Uni n'ont exercé de domination coloniale. Elle dépend de l'implication individuelle de responsables politiques et de hauts fonctionnaires ainsi que de la mise en place de dispositifs innovants permettant de lever des capitaux frais. À l'inverse, de tels partenariats s'avèrent peu probables lorsque des intérêts commerciaux ou autres sont en compétition, lorsqu'une puissance joue un rôle dominant dans la zone ou encore lorsque la situation ne fait pas l'objet d'une large couverture médiatique et n'est pas ressentie comme une crise par les parties prenantes.

L'ouvrage permet enfin d'illustrer l'intérêt des théories réalistes néoclassiques pour étudier des domaines de la

vie internationale au-delà de l'histoire diplomatique où elles ont eu tendance à se confiner jusqu'à présent. Cette approche permet de mettre en lumière la complexité de la formation de la politique étrangère des puissances moyennes, mais aussi des petits États dans des régions du monde où leurs intérêts vitaux ne sont pas en jeu. Sur le plan méthodologique, la recherche de Chafer et Cumming tend à montrer que l'application du schéma néoclassique gagne à être complétée par des entretiens directs avec les acteurs clés des politiques étudiées.

Michel LIÉGEOIS
Centre d'études des crises et des conflits internationaux (CECRI)
Université catholique de Louvain (Belgique)

ÉTUDES STRATÉGIQUES ET SÉCURITÉ

European Security since the Fall of the Berlin Wall

Frédéric MERAND, Martial FOUCAULT et Bastien IRONDELLE (dir.), 2011, Toronto, University of Toronto Press, 326 p.

Dans le champ épistémologique des études de sécurité, affirmer dorénavant que le militaire n'a plus l'apanage de la sécurité et que le quasi-monopole du clivage théorique entre (néo)-réalistes et (néo)-libéraux est périmé relève d'un rare truisme. C'est en partant de cette lapalissade que les coordinateurs de l'ouvrage, Frédéric Mérand, Martial Foucault et Bastien Irondelle, justifient, dans l'introduction, la pertinence de leur objet de recherche, la sécurité européenne, de même que l'approche théorique adoptée – diverse et représentant les principaux courants des études de sécurité –, comme préliminaire aux études empiriques. Si aucune des théories ne permet d'expliquer de façon exhaustive la dynamique de sécurité européenne, toutes contiennent des ressources exploitables selon les questions que soulèvent les recherches empiriques. C'est bien dans cette logique qu'il convient de comprendre la quinzaine de contributions qui structurent cet ouvrage.

Fruit d'une collaboration institutionnelle entre les universités canadiennes de McGill et de Montréal, cet ouvrage très didactique réunit des contributeurs des deux rives de l'Atlantique, ce qui donne une vision d'ensemble loin d'être ethnocentrée. Remarquons d'ailleurs que la pluralité des points de vue et des théories retenus ne nuit aucunement à la lecture de l'ouvrage dont le fil conducteur est le caractère protéiforme des menaces qui pèsent sur l'Europe depuis la chute du Mur. La dynamique de pacification de l'Europe s'est concomitamment accompagnée d'un changement de nature de la menace (autant celui qui en est à l'origine que le dessein). Leur variété de même que leur intensité ont incontestablement évolué.

Sur un plan empirique, la lecture de l'ouvrage renvoie à plusieurs idées fortes. Tout d'abord, la coopération institutionnelle dans le cadre de l'Alliance atlantique, l'Union européenne (PESD) et l'Organisation pour la sécurité et la coopération européenne en matière de sécurité se développe *crescendo*, l'objectif étant de pouvoir répondre aux menaces, qu'elles soient classiques ou non. Par ailleurs, l'Europe n'ayant plus d'ennemi *per se* et refusant l'utilisation du *hard power* est, de plus en plus, dominée par une culture kantienne et elle entérine ainsi sa transformation en communauté de sécurité. L'échec fut celui de ne pas avoir réussi à amarrer la Russie à cette communauté. Les théoriciens qui ont voulu analyser ce système de sécurité